

CONCOURS NATIONAL DEUG

Epreuve commune concours Physique et concours Chimie

FRANCAIS

Durée : 3 heures

L'usage de documents (autres que ceux qui sont donnés) et d'instruments (calculatrice par exemple) est formellement interdit pendant l'épreuve.

* * *

NB : Le candidat attachera la plus grande importance à la clarté, à la précision et à la concision de la rédaction.

Si un candidat est amené à repérer ce qui peut lui sembler être une erreur d'énoncé, il le signalera sur sa copie et devra poursuivre sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.

* * *

I – TEXTE :

Qu'est-ce qui nous arrive ?

Nous sommes devant un stupéfiant paradoxe. Celui-ci : une logique invisible, jour après jour, tire le tapis sous nos pieds. Sans le savoir, nos sociétés sont prises à revers et nos idées en perdition, comme autant d'armées égarées dans la brume. Les valeurs, les concepts, les objectifs démocratiques que nous mettons en avant se voient affouillés* dans leurs tréfonds.

5 Nous vivons et pensons en quelque sorte au-dessus du vide, mais ce vide nous attend. Une manière de schizophrénie ontologique nous guette, pour ce qui concerne le sens des mots et des choses. Voyons cela de plus près. Quels sont l'avvers et le revers de cette étrange médaille ?

Pour l'avvers, les choses sont claires. Nous croyons – légitimement – aux *droits de l'homme*. Nous sommes convaincus que leur triomphe progressif à l'orée d'un nouveau millénaire annonce moins la fin de l'Histoire que la défaite (au moins provisoire) des tyrannies et des dominations. Adieu fascisme, communisme, nazisme ; adieu médiocres dictatures ; adieu enfermements imposés ! Les plus optimistes – et j'en suis – subodorent l'avènement possible d'une nouvelle époque des Lumières, mais qui s'étendrait cette fois à la terre entière. Le projet n'est ni absurde ni illégitime.

15 Nos tribunes, nos journaux, nos discours politiques retentissent en tout cas de ce credo et de cette espérance. Nous exigeons que, partout, prévalent la liberté et la dignité. Plus de souverainetés mortifères, plus d'appartenances disciplinaires, plus d'oppressions catégorielles : les droits de l'homme sont le dernier horizon vers lequel nous acceptons de tourner nos regards. Le projet n'est pas suffisant, mais certainement nécessaire. Que l'oubli ensevelisse à jamais le XXe siècle finissant, ses fureurs, ses camps et ses idéologies arrogantes ! Plus jamais cela ! À nos yeux, la personne émancipée et paisiblement autonome sera demain la mesure de toutes choses. Nous sommes conséquemment devenus sourcilleux dès qu'un seul de ces

* creusés

« droits » est en question.

25 Dans le même temps, nous partageons une conscience plus aiguë de ce que peut être un *crime contre l'humanité*. Celui qui ajoute au meurtre des hommes le déni de l'humain ; celui qui aggrave le massacre par la mutilation du sens. Notre mémoire est encore vive à ce propos. Pour interdire à jamais ces carnages et ces désolations infra-humaines, pour en conjurer le péril, nous voulons échafauder un droit international nouveau, avec ses catégories pénales et ses tribunaux, en attendant sa « police ». La force armée, pensons-nous, doit être requise
30 lorsqu'un crime contre l'humanité est avéré. Bosnie, Rwanda, Kosovo...

Le revers est plus inquiétant. Dans notre dos, pendant que nous argumentons et moralisons ainsi, des questions capitales sont murmurées que nous préférons, pour le moment, ne pas écouter. Qu'est-ce qu'un homme, au juste ? Que signifie le concept d'humanité ? Cette idée ne serait-elle pas révisable ou évolutive ? Chose incroyable, ces nouvelles mises en cause de
35 l'humanisme ne sont pas exprimées, comme jadis, par des dictateurs barbares ou des despotes illuminés, elles sont articulées par la science elle-même en ses nouveaux états. Elles sont même corrélées aux promesses étourdissantes de ladite science ; comme si c'était le prix à payer ou le risque à prendre. Mettre l'homme en question pour mieux le guérir... De la biologie aux neurosciences, de la génétique aux recherches cognitives, tout un pan de l'intelligence
40 contemporaine travaille à ébranler les certitudes auxquelles nous sommes encore agrippés. Cette immense contradiction se dissimule derrière un brouillard de mots, mais de moins en moins.

Écoutons mieux les débats innombrables que font naître, aussi bien dans la presse que devant les tribunaux, les avancées de la bioscience – clonage, procréation médicalement
45 assistée, recherches sur l'embryon, manipulations génétiques, greffes d'organes, appareillage du corps, etc. –, et constatons qu'une même interrogation les traverse tous. De part en part. Une interrogation si radicale, si « énorme » que, devant elle, la pensée hésite, la jurisprudence bafouille, les tribunaux s'égarent : où placer la vraie limite de l'humain, c'est-à-dire *comment définir l'humanité de l'homme* ? Qu'est-ce qui distingue, après tout, l'homme du reste de la
50 nature ? A quoi pourrait-on arrimer la singularité de l'espèce humaine, quand tout vient aujourd'hui la dissoudre « scientifiquement » dans l'incommensurable diversité biogénétique du vivant ?

Il n'est pas un seul de ces nouveaux débats qui ne se ramène à cette question principale et ne fasse lever la même obscure inquiétude. La génétique ne nous ramène-t-elle pas, *de facto*, à
55 une communauté indifférenciée entre l'homme et l'animal ? Les sciences cognitives ne nous suggèrent-elles pas l'hypothèse du cerveau-ordinateur ou d'une possible intelligence artificielle, c'est-à-dire d'une proximité avérée entre l'homme et la machine ? La physique moléculaire ne postule-t-elle pas une continuité principielle de la matière elle-même, matière vivante et homme compris ? Alors ? Nous aurons bientôt les mains vides pour définir
60 l'homme. Peut-être même le sont-elles déjà...

Telle est la vraie nature d'une révolution conceptuelle dont nous sommes les témoins muets. Cette révolution/mutation, chacun cherche encore ses mots pour la désigner clairement. On pourrait ici énumérer à loisir les citations. « Le fait nouveau, écrit Paul Ricœur, est que
65 l'homme est maintenant devenu dangereux pour lui-même en mettant en péril la vie qui le porte et la nature à l'abri de laquelle il découpait jadis l'enclos de ses cités. » Les perspectives qui nous assaillent n'ont plus seulement pour enjeu l'organisation plus ou moins juste de nos sociétés mais le principe d'humanité lui-même.

Humanité, humain, espèce humaine... Nous sentons bel et bien, là sous nos pas, que s'entrouvre une faille. Devant ce vide annoncé, nous sommes pris de vertige. Nous apercevons

70 une opposition irréductible entre les « deux moitiés » de la pensée moderne. Comment
 pourrions-nous promouvoir les droits de l'homme si la définition de l'homme est
 scientifiquement en question ? Comment conjurerons-nous les crimes contre l'humanité si la
 définition de l'humanité elle-même devient problématique ? Cet immense paradoxe auquel
 nous voilà promis n'a plus grand-chose à voir avec l'ancien attachement, « gentil » et
 75 débonnaire, pour l'humanisme des préaux d'école. Ni même avec la seule défense écologique
 d'une planète menacée par le trou dans la couche d'ozone ou le réchauffement du climat.

Ce qui est en cause aujourd'hui, ce n'est pas seulement la « survie de l'humanité », définie
 comme communauté habitant la planète Terre, mais bien, en chacun de nous, *la persistance de*
l'humanité de l'homme ; cette qualité universelle que Kant appelle *Menschheit* et qui fait
 80 véritablement de la personne un être humain.

Jean-Claude Guillebaud

Le Principe d'Humanité

(Seuil – Septembre 2001 – chapitre 1^{er}, page 13 à 17)

II – RESUME DE TEXTE (10 points)

Vous résumerez le texte (de 1142 mots) en 100 mots ($\pm 10\%$: le résumé devra comprendre entre 90 et 110 mots). Il est rappelé que le respect du nombre de mots est capital pour cette épreuve. Il est vérifié par les correcteurs pour chaque copie.

On appelle « *mot* » toute lettre ou groupe de lettres séparé des autres par un blanc, une apostrophe ou un tiret (mot composé) selon la définition des typographes. Ainsi : « c'est-à-dire » = 4 mots ; « Il l'a vu aujourd'hui » = 6 mots.

Les candidats devront indiquer le total exact de mots employés à la fin de leur copie. Dans le texte de leur contraction, ils indiqueront par un trait chaque tranche de 50 mots (en marge, ils porteront l'indication : 50, 100).

N.B. : Résumer un texte, c'est dégager les idées essentielles qui y sont développées en marquant nettement les enchaînements logiques. Le résumé se présentera donc sous la forme d'un paragraphe composé de plusieurs alinéas. Le style télégraphique, les parenthèses n'y ont pas leur place.

Les citations sont formellement interdites : en aucun cas, le candidat ne recopiera telle ou telle phrase du texte ; il s'attachera à exposer la pensée de l'auteur dans son propre style.

III – QUESTIONS (10 points)

- 1/ Quel sens donnez-vous à la phrase : « *Le projet n'est ni absurde, ni illégitime* » ? (lignes 13 à 14)
(1 point)
- 2/ A quelle période historique correspond « *l'époque des Lumières* » (ligne 13) ? Quel en est pour vous le meilleur représentant (écrivain) et pourquoi ?
(2 points)
- 3/ Qu'appelle-t-on « *crime contre l'humanité* » ? (ligne 25). Son auteur, souvent qualifié de monstre inhumain, peut-il être définitivement exclu de l'humanité ?
(2 points)
- 4/ « *Qu'est-ce qu'un homme au juste ? Que signifie le concept d'humanité ? Cette idée ne serait-elle pas révisable ou évolutive* » ? (lignes 33 à 34). Quelles réflexions vous inspire ce triple questionnement ?
(5 points)

N.B. : Il est rappelé que la réponse à cette dernière question doit comporter une introduction, qui amène et pose la problématique adoptée, un développement argumenté et illustré et une conclusion produisant une réponse à la question initiale.

Fin de l'énoncé